

MONITEUR DE L'ARCHÉOLOGUE

Bureaux : rue Deville, 15, à Toulouse.

(Extrait des numéros de mars et avril 1866.)

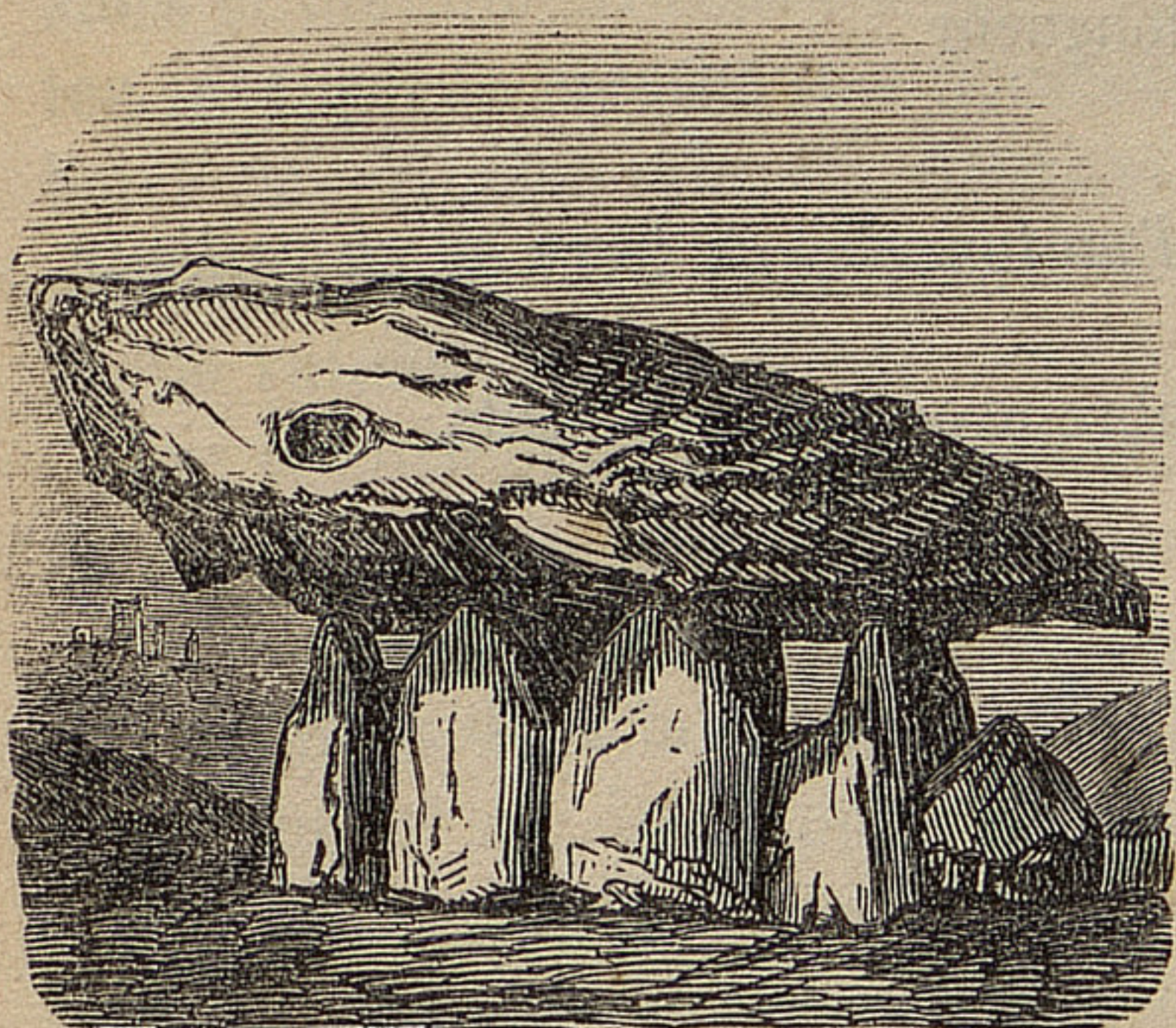
Res HAA

57 / 12 1862

MONUMENTS DITS CELTIQUES

PAR

P.-E. CARTAILHAC.



CHAMBARON. SC.

Il existe dans l'Inde, en Palestine, en Crimée, en Allemagne, en Danemark, dans les Iles - Britanniques, en Espagne, en Portugal, en Corse, en Sardaigne et en Afrique, des monuments remarquables par leur simplicité

extrême : ce sont les *dolmens*, *allées couvertes*, accompagnés souvent de *menhirs* ou *pierres levées*, et de *cercles de pierre* ou *cromlech*.

L'étymologie du mot breton *dolmen* (*daul*, table, *men*, pierre), indique la manière dont ces monuments sont disposés ; ils sont formés d'un nombre variable de blocs bruts (les tables) soutenus horizontalement au-dessus du niveau du sol par deux supports et plus.

Ces monuments peuvent se partager en deux grandes classes :

I. — *Dolmens apparents.*

- a. A dalles tombales, c'est-à-dire une ou plusieurs dalles posées à plat sur le sol entre les supports.
- b. Sans dalle tombale.
- c. A enceinte de pierres dressées (menhirs ou gros blocs).
- d. Sans enceinte de menhirs.
- e. A compartiments intérieurs.
- f. Simples.
- g. Sur un tertre (tumulus).
- h. Sur le sol naturel.
- i. Supports dressés en hauteur.
- k. Supports dressés en longueur.

II. — *Dolmens couverts d'un tumulus en terre ou en cailloux.*

- a. A corridor et à chambre avec compartiments.
- b. Corridor et chambre.
- c. Simple.
- d. A dalles tombales.
- e. Sans dalles tombales.
- f. A enceinte de menhirs.
- g. Sans enceinte.

Quelques archéologues posent en fait que tous les dolmens, sans exception, étaient primitivement couverts de terre, et que ceux qui ne le sont pas ont perdu leurs formes originelles. D'autres le nient et pensent démontrer l'impossibilité de cette hypothèse par de simples considérations d'économie rurale. Je les crois dans le vrai, et j'ai suivi leur classification.

La hauteur des dolmens apparents varie de 3 mètres à 0,40 cent. ; ils sont ronds, ovales, ou en carré long. Ils

renferment généralement plusieurs individus, qui ont été enterrés d'ordinaire peu profondément. Lorsque des dalles tombales couvrent le sol, le dolmen figure comme ornement, comme couronnement de la tombe.

Dans d'autres, les cadavres étaient placés sur le sol dans la chambre formée par les tables et les supports dont les interstices étaient soigneusement fermés par une maçonnerie sèche. Un côté, généralement celui qui regarde l'Orient, restait privé de supports, et un bloc appuyé contre les tables fermait l'entrée du dolmen.

Le tombeau n'est pas toujours aussi compliqué que nous venons de le dire. Il peut arriver que la table repose par une de ses extrémités sur le sol, tandis que l'autre extrémité est soutenue par des piliers verticaux. On appelle alors ce monument *demi-dolmen*. Cependant, M. de Bonstetten les regarde comme des dolmens en ruine et pose d'ailleurs en principe que les dolmens apparents, à supports distants les uns des autres, ne sont que des monuments en partie ruinés qui n'ont pas conservé leur aspect primitif.

Les compartiments intérieurs des dolmens apparents ou couverts sont formés de dalles dressées entre les piliers.

Dans le midi de la France et en Algérie, on rencontre des dolmens dont la table, peu longue, repose à peu de distance du sol sur des supports couchés en long; on leur a donné le nom de dolmens à auge, de Jayantières (département de Tarn-et-Garonne), et tombes de géants en Algérie. Ils paraissent de date comparativement plus récente. Ils diffèrent des sarcophages de l'âge du bronze, parce que un de leurs côtés reste ouvert, que la table repose sur les supports seuls et non sur le sol.

Les dolmens couverts d'un tumulus sont enfouis tout entiers ou seulement jusqu'aux tables. D'ordinaire une allée couverte, cachée également sous le tumulus, est destinée à ménager un accès dans la chambre, à travers la butte pour les sépultures successives. Le dolmen peut être divisé en

compartiments, comme aussi le tumulus peut contenir plusieurs de ces monuments.

Pour placer la table des dolmens sur les supports, on la faisait probablement glisser à l'aide de rouleaux et de leviers en bois, sur un plan incliné en terre, préalablement construit contre ce monument; — et il n'y aurait rien d'étonnant à ce que les constructeurs aient, dans bien des cas, amassé sur le dolmen la terre formant ce plan incliné.

Des *menhirs* ou *pierres dressées* accompagnent d'ordinaire les dolmens dans le Nord. En France et en Afrique, ces monuments sont souvent entourés de blocs de pierres rangés en cercle ou en carré long sur le sol (1).

Passons maintenant à quelques considérations fort restreintes sur le *mobilier* des dolmens et leur destination.

Les dolmens sont des tombeaux, sauf de très rares exceptions; les corps sont généralement ensevelis et non brûlés. On les allongeait dans une fosse, sur un lit de cailloux, ou plus souvent on les repliait sur eux-mêmes. Le désordre dans lequel se trouvent les ossements et d'autres circonstances particulières font penser qu'à chaque nouvelle inhumation, on amassait en tas les squelettes ou la terre qui les contenait. Enfin on mettait les cendres de ceux qui étaient incinérés dans de grands vases, que l'on rencontre assez rarement intacts, fabriqués, sans l'aide du tour dans la grande majorité des cas, d'une poterie grossière, en terre noire, peu cuite (sans tour à potier), avec des grains calcaires et quartzeux, ou des paillettes de mica dans la pâte.

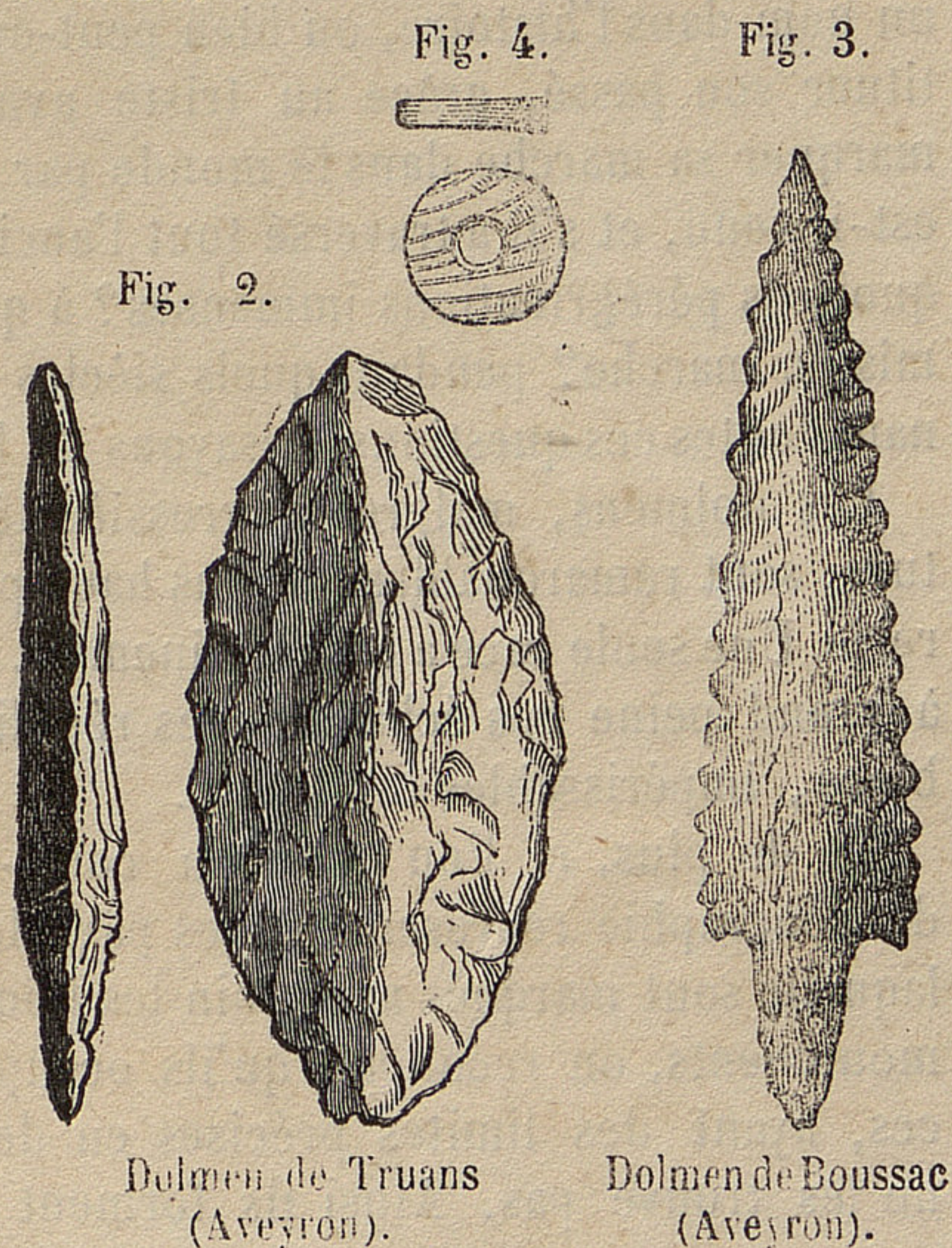
(1) Les menhirs ou pierres levées sont souvent associés à des dolmens, à des tumuli; cette association est le signe le plus certain auquel on puisse reconnaître leur ancienneté. Isolés ou réunis en forme d'allée ou de cercles, ils donnent matière à toutes les interprétations. Les faits ne portent point à croire qu'ils soient élevés sur des tombeaux.

Les dolmens appartiennent, dans le nord-est (Allemagne, Danemark surtout), à l'âge de la pierre. Ceux du nord-ouest (Iles-Britanniques, Bretagne) contiennent, mais très rarement, des objets en bronze et en or. Ceux du sud (centre et sud de la Gaule, Espagne, Portugal) renferment généralement le bronze ; mais on y trouve encore des instruments en pierre en quantité assez notable, et le fer y apparaît quelquefois. Ceux de la province de Constantine appartiennent à l'âge de fer. La pierre travaillée y est rare.

Les objets que l'on rencontre d'ordinaire dans les dolmens sont, après les poteries dont nous avons parlé, les haches en pierre polie. Quelquefois assez grosses pour être des armes ou des instruments utiles, elles sont souvent si petites, qu'on est tenté de les regarder comme des amulettes. Le fait est que nous ignorons véritablement leurs usages ou leur signification.

Nous trouvons aussi des pointes de flèches en silex (fig. 2), elles sont souvent ciselées avec beaucoup de soin, finement dentelées sur les bords (fig. 3).

Des disques blanchâtres (en coquille de cardium) percés, ayant fait partie de bracelets ou colliers (fig. 4).



Dolmen de Truans
(Aveyron).

Dolmen de Boussac
(Aveyron).

On trouve aussi dans les dolmens des anneaux, des perles, grains, boules, en diverses roches et de toutes grandeurs, des ossements travaillés en poinçons, pointes de flèches, des dents de carnassiers, percées d'un trou à la racine, etc.

Les objets en bronze consistent en petites plaques, tiges, anneaux, perles, poignards, bracelets, etc.

Des caractères mystérieux, des sculptures se rencontrent quelquefois gravés sur les blocs. Les uns en creux, les autres réservés en relief, bizarres, capricieux, fantastiques, ayant quelque analogie avec le tatouage des nations sauvages.

— D'autres dessins représentent des serpents onduleux, des roseaux courbés vers leur pointe, la tige restant verticale.

En face de ces monuments si étranges, bien des questions se soulèvent et appellent des éclaircissements et une solution. Les dolmens et les autres monuments dits celtiques appartiennent-ils à un seul et même peuple, ou à des nationalités différentes? Dans le premier cas, ce peuple a-t-il un nom dans l'histoire, ou bien peut-on seulement reconstituer son passé, grâce au triste avantage qu'il eut de marquer sa marche dans le monde par ses tombeaux? D'où est-il venu, et s'il a traversé tout l'ancien continent, pourquoi ces pérégrinations immenses? à quelle époque s'est-il mis en marche? pendant quels siècles a-t-il vécu? Reprenant toutes ces questions, essayons de les résoudre.

Les dolmens, malgré la grossièreté de leur architecture, sont remarquables au plus haut point par leur bizarrerie. Une seule race a eu certainement l'idée de construire à grand peine ces échafaudages réguliers et uniformes de blocs, impérissables tombeaux.

Et de plus, si l'on jette un coup-d'œil sur une carte de géographie représentant des pays bien explorés, et sur laquelle sont marqués avec soin les lieux qui possèdent ces monuments, on reconnaît qu'ils occupent de vastes espaces, ayant des limites précises en dehors desquelles on ne les trouve pas. Ainsi ils forment une chaîne s'éten-

SOCIÉTÉ

Toulouse, le 28 juillet 1866.

D'HISTOIRE NATURELLE

DE

TOULOUSE



MONSIEUR,

Les nombreux Naturalistes de notre contrée n'avaient jusqu'à présent aucun lien commun et aucun moyen de faire connaître le résultat de leurs recherches. Dans le but de combler cette lacune regrettable, il vient de se former à Toulouse une *Société d'Histoire naturelle*.

Nous ne doutons pas, Monsieur, que vous ne vouliez bien nous donner votre savant concours; et c'est dans l'espoir que vous inscrirez votre nom sur la liste des membres sociétaires que nous vous adressons un extrait des Statuts arrêtés le 24 juillet 1866, dans la séance d'organisation des membres fondateurs.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

Les Membres de la commission :

GUITARD, docteur en médecine, professeur suppléant
à l'École de médecine;

MARIUS LACAZE ;

EUGÈNE TRUTAT, conservateur du Musée d'Histoire
naturelle.

Les adhésions devront être adressées le plutôt possible aux membres de la commission.

1844

SOCIÉTÉ ANONYME PARISIENNE DE L'INDUSTRIE

Texte très faint et difficilement lisible, probablement une notice ou un prospectus.

dant depuis les rives de la Baltique jusqu'aux frontières de l'Égypte, et il y a certitude qu'ils sont dans l'Europe occidentale et en Afrique l'œuvre d'un même peuple.

M. Desor pense que cette nation vint du continent africain pour se répandre de proche en proche sur l'Europe, probablement à une époque antérieure à son démembrement en Gaulois et Germains ; les tendances celles de l'Irlande qui font venir leur race de l'Afrique, peuvent être invoquées à l'appui de cette opinion. A cela, il est facile de répondre que, dans l'état actuel de nos connaissances, les faits s'opposent à cette hypothèse. Dans le *nord-est*, les dolmens ne renferment jamais d'objets en métal. Les dolmens sont couverts, gigantesques, les supports dressés en hauteur. Dans le *nord-ouest*, l'or et le bronze apparaissent exceptionnellement. Dans le *sud*, le bronze et le fer s'y rencontrent fréquemment, les monuments sont en général de petite dimension, les supports sont ajustés ou dégrossis, dressés dans le sens de leur longueur.

Le peuple qui, en Afrique, connaissait les métaux, le bronze et le fer, et, selon M. Feraud, n'est pas d'un âge de beaucoup antérieur à l'ère chrétienne, ne peut avoir traversé l'Espagne et la Gaule, pour arriver en Danemark muni de ces seuls instruments de silex qui attestent l'âge de la pierre.

Selon d'autres savants, le peuple à dolmens aurait marché vers le nord, traversé les Gaules, l'Espagne, le continent africain et se serait de là répandu en Syrie et en Grèce. Or, en Afrique il connaissait les métaux, et les fouilles exécutées récemment en Palestine n'ont amené à la lumière que des instruments de silex.

L'Europe orientale, l'Asie surtout, renferment de grandes régions que les voyageurs n'ont pas encore visitées ni explorées. On sait seulement que dans l'Inde, en Syrie, sur les versants du Caucase, en Crimée, il y a des groupes de dolmens qui sont probablement autant d'anneaux séparés

de leur chaîne. D'autres sont signalés en Grèce, en Italie, en Corse, élevés sans doute par des tribus abandonnant le gros des voyageurs. Les dolmens de l'Asie peuvent donc avoir, avec ceux de l'Europe et de l'Afrique, une source commune, et tout fait présumer qu'ils appartiennent à un même peuple.

L'histoire est muette sur les constructeurs de ces tombeaux, et cela n'est point étonnant : les fouilles pratiquées de toute part ont prouvé surabondamment qu'ils vivaient à ces époques préhistoriques dont la découverte sera la gloire de notre siècle.

Passons rapidement en revue les diverses opinions qui se sont produites au sujet de leurs pérégrinations.

On a supposé que les différents groupes de dolmens appartiennent chacun à des peuples différents ; nous avons répondu à l'objection.

La seule hypothèse que les faits actuellement connus permettent d'adopter est celle que M. Alexandre Bertrand, de l'Institut, et M. le baron de Bonstetten ont proposée dans leurs ouvrages. Longtemps avant toute civilisation, un peuple que l'histoire est impuissante à nommer quitta les côtes du Malabar, de l'Inde, et s'avança vers l'Occident. Mais nous ne comprenons pas quel motif puissant, quelle force irrésistible le forcèrent à quitter les chauds climats qu'il avait habitués et les plaines les plus fertiles du monde. Il longea la Méditerranée et s'engagea résolûment en Europe, à travers le Caucase et les steppes glacés de la Russie. Des bords de la mer Noire et de la Crimée, ces nomades montèrent vers la Baltique, par la Silésie ; mais il faut que cette distance énorme ait été bien rapidement franchie, car leurs tombeaux ne s'y rencontrent pas et abondent au contraire dans le nord de l'Allemagne et en Danemark. Là, sans doute, ils sont demeurés de longues années et y ont laissé même une colonie. Arrivés en Gaule, ils font en Normandie et en Bretagne leur étape la mieux connue.

L'Angleterre est envahie, et ils pénètrent en Irlande par le pays des Galles et l'île d'Anglesey. Groupés sur les bords de l'Atlantique, accumulés dans les îles voisines, ils semblaient regretter de ne pouvoir aller plus loin et prirent avec peine le chemin du sud. Les Pyrénées sont franchies à la hauteur de l'Ariège et des Pyrénées-Orientales; ils suivent la chaîne pour retrouver cet Océan qui a pour eux tant d'attrait, et vont stationner en Portugal. Le détroit ne peut les arrêter dans ces belles régions; ils mettent le pied sur le sol africain. Nous trouvons leurs nombreux tombeaux autour d'Alger, de Constantine, de Philippeville, et plus loin nous perdons leurs traces.

M. Feraud présume que les restes de ces malheureuses populations se sont éteints là, étouffés par la civilisation qui ne leur laissait plus de place nulle part. Il admet, en effet, que les Romains avait avant eux envahi la Cyrénaïque.

M. Deveria, au contraire, retrouve en eux les ancêtres de la race blanche et tatouée des *Tamhou*, en égyptien (*hommes du Nord*), qui habitaient, sous les Ramsés, le littoral de la Lybie! Si les dolmens de l'Afrique (âge du fer) sont antérieurs aux plus anciens monuments de la vallée du Nil, quelle antiquité faudrait-il assigner à ceux du lieu d'origine (âge de pierre)? Quoi qu'il en soit, une seule chose est certaine: le peuple des dolmens a succédé en Europe à l'homme des cavernes; mais il y a précédé les races historiques.

En Gaule, il s'est avancé du littoral dans l'intérieur. Il devait avoir remonté les fleuves sur des radeaux ou des barques, ou suivi leurs rives et pénétré dans l'intérieur par les vallées qu'elles caractérisent. Les dolmens sont au moins disposés sur la surface du sol, comme si les choses s'étaient passées ainsi. Pour expliquer ces faits, M. Bertrand est porté à croire que ces populations, après avoir séjourné sur les côtes méridionales de la Baltique et occupé le Holstein et le Danemark, sont remontées par la Suède

occidentale, ont tourné l'Angleterre en se servant des îles comme étapes, et, après avoir laissé à droite et à gauche, en Irlande et en Ecosse, dans le pays de Galles et de Cornouailles, des colonies nombreuses, sont venues s'abattre sur l'Armorique et ont pénétré dans le cœur du pays en remontant le cours des rivières qui se jettent à l'ouest, dans l'Océan.

Les savants ont donné, pour cause incessante et perpétuelle de ces migrations, la disette, ce fléau des peuples pasteurs. Ce n'est qu'une probabilité. D'autres ont avancé que les peuples du Nord qui nous occupent ont été poursuivis par des nations ennemies? Mais elles se sont avancées du littoral dans l'intérieur, et tout indique que ce pèlerinage immense s'est effectué fort lentement. Espérons que plus tard de nombreuses observations permettront d'arriver à une conclusion certaine.

Déjà, grâce aux travaux de l'éminent M. Bertrand, on a reconnu que les dolmens et allées ouvertes n'ont pas été élevés par le peuple que les auteurs anciens appellent *Celte*, et qui, d'après eux, se trouvait dans un état de civilisation fort avancé et bien supérieur à l'état social tout-à-fait primitif que nous révèle le contenu des tombeaux.

Mais la preuve la plus forte est que ces monuments ne se rencontrent pas au cœur de la Celtique et dans les régions habitées par les populations gauloises qui, du VII^e au II^e siècle avant Jésus-Christ, ont envahi l'Italie, la Grèce, le sud de l'Allemagne, la Thrace et l'Asie mineure.

Dans un prochain travail, nous parlerons des *tumuli*, et nous reconnaitrons aussi que ces monuments appartiennent à des populations *très-distinctes* des tribus gauloises.

On arrive donc à ce curieux résultat que les seuls monuments antérieurs aux Romains qui s'élèvent sur notre sol, n'appartiennent pas aux deux seules races mentionnées par les auteurs.

Dans l'état actuel de nos connaissances, ces propositions

sont cependant seules admissibles ; les découvertes qui se multiplient tous les jours les confirmeront sans doute et permettront de donner une solution à tous les problèmes que nous avons à peine indiqués dans cette rapide étude sur ce peuple inconnu, ses monuments, son histoire, ses mœurs et son degré de civilisation.

Indication des sources.

Essai sur les dolmens, par le baron de Bonstetten (Genève, 1865).

Divers articles de M. Alex. Bertrand (les monuments primitifs de la Gaule, de la distribution des dolmens sur la surface de la France, etc.), publiés dans la *Revue archéologique*, 1865.

Mémoire de M. Feraud sur les dolmens de la province de Constantine, 1865.

Matériaux pour l'histoire de l'homme, par M. de Mortillet, 1865.

L'art monumental, de Batissier, etc. etc.

« Monsieur,

» Je m'occupe d'un travail sur les *Monuments dits celtiques* de l'Aveyron; et, grâce aux documents que je réunis, j'espère arriver à des conclusions assez importantes et pleines d'intérêt. Déjà, quelques notes à ce sujet présentées à l'Académie des Sciences de Toulouse ont été appréciées et m'ont valu une médaille d'encouragement.

» Permettez-moi d'espérer, Monsieur, que vous aurez l'obligeance de me fournir tous les renseignements que vous pourrez recueillir sur les *Monuments dits celtiques* de votre région; leur situation exacte, leur orientation, leur nom vulgaire, les légendes qui s'y rattachent; s'ils ont été fouillés, à quelle époque et par quels amateurs, les objets qu'ils renfermaient, etc.

» Je serais heureux, si vous pouviez joindre à votre note des dessins et les dimensions exactes de ces monuments.

» Tous les détails que vous voudrez bien me transmettre seront mis sous votre nom dans mon travail, et passeront sous les yeux des Sociétés savantes de Rodez et de Toulouse, de la Commission de la topographie des Gaules, etc.

» Recevez, Monsieur, avec mes remerciements, l'assurance de ma considération distinguée,

» P.-E. CARTAILHAC,

» Rue Valade, 36 bis, Toulouse. »